

**Une poétique de la déformation :
note sur l'idiolecte de Valère Novarina**

**Ilias Yocaris
(Université Nice-Sophia Antipolis / LIRCES)**

Résumé : Cette étude s'attache à décrire les traits distinctifs de l'idiolecte littéraire de Valère Novarina. Le point de départ de notre démonstration est un extrait de *L'Origine rouge*, intitulé « Doubles stances de la machine à dire voici » : une analyse détaillée de ce passage permet de montrer que ses textures verbales (composantes phonémiques et morphémiques, structures syntaxiques, cadre énonciatif) sont « sursémiotisées », dans la mesure où elles mettent toutes en relief d'une manière ou d'une autre le sème et/ou le prédicat stylistique /déformation/. Un tel *modus operandi* permet à Novarina de mettre au jour un référent qui aurait été sinon impossible à représenter, à savoir l'indicible impression d'effarement que l'on éprouve quand on regarde les journaux télévisés.

Summary : *This paper focuses on the distinctive features of Valère Novarina's literary idiolect. The starting point of our demonstration is a passage of the play L'Origine rouge, entitled "Doubles stances de la machine à dire voici" : a detailed analysis of this passage shows that its verbal textures (phonemic and morphemic components, syntactic patterns, enunciative frame) are "over-semiotized", since they all foreground in one way or another the seme and/or stylistic predicate /deformation/. Such a modus operandi enables Novarina to bring to light a referent that would have been otherwise impossible to represent, that is the unspeakable sensation of bewilderment one experiences when watching the television news.*

Mots-clés : pragma-stylistique, molécules sémiques, prédicats goodmaniens, hétérogénéité énonciative, schématisations discursives

Remarques introductives¹

Quand il évoque les traits distinctifs de son propre idiolecte, Valère Novarina insiste avant tout sur le fait que ce dernier se trouve investi d'une fonction non point dénotative mais *appellative*. Il ne s'agit plus à ses yeux de désigner un référent qui serait « déjà là », mais de donner corps à un *aliquid* encore inexistant que le texte théâtral fait surgir performativement au fur et à mesure qu'il est énoncé :

Le mot humain est une prophétie d'animal ; la parole appelle, ne nomme pas. Le français le dit : « Nous ne nommons pas les choses, nous les appelons. » Nous les appelons parce qu'elles ne sont pas là, parce que nous ne savons pas leur nom. [...] Les mots précèdent les choses ; au commencement il y a leur appel. Au commencement, ça n'est pas *l'être qui est*, mais l'appel. L'être lui-même n'a jamais été que la première des choses appelées. [§] Il y a un appel dans la parole humaine et une attente dans la pensée. Tout ce dont nous disons le nom *manque*. (Novarina 1999 : 24-25 ; italiques de l'auteur).

Comment appréhender une prise de position si radicale ? De toute évidence, Novarina entreprend de créer un langage *sui generis* visant à délivrer les mots de leur ancrage dans un référent « matériel » ; de la sorte, il entend faire émerger un espace purement spirituel dont ce langage serait non point le calque, mais le « *lieu d'apparition* » (Novarina 1999 : 19 ; italiques de l'auteur). Sans nous attarder ici sur les implications proprement philosophiques, voire

¹ Cet article reprend avec quelques modifications une étude déjà publiée ailleurs : « Style et sursémiotisation de la matière verbale : Valère Novarina et le "français crépusculaire" » (*Le Français moderne*, 80, 2, pp. 246-266).

théologiques, d'une telle démarche², nous tâcherons de montrer qu'elle aboutit à un résultat hautement paradoxal : par un retournement saisissant, les procédés stylistiques utilisés dans les pièces novarinienne pour faire en sorte que « toute nomination d'une chose [soit] exclue » (Novarina 2007 : 78) permettent en même temps de démultiplier le potentiel investigateur du langage « ordinaire », en rendant ce dernier apte à verbaliser une série d'« objets » et d'expériences qui préexistent bien à l'écriture, mais se situent *a priori* au-delà de la limite de l'exprimable, voire du pensable. Cette sursémiotisation de la matière verbale (cf. Yocaris 2009 : 428-435), qui donne lieu à une « extension des possibilités de la langue » (Riffaterre 1983 : 42 ; cf. Riffaterre 1994), doit sans doute être considérée comme une composante *sine qua non* du projet littéraire novarinien. Elle constitue en effet la réponse à un impératif incontournable d'ordre à la fois poétique et ontologique : « Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire » (Novarina 1999 : 29).

Pour étayer notre démonstration, nous allons étudier un extrait de *L'Origine rouge* (2000). Significativement intitulé « Doubles stances de la machine à dire voici », cet extrait constitue de toute évidence un défi pour l'analyse du discours, étant donné que Novarina réussit un vrai tour de force scriptural : tout en utilisant un langage en apparence incohérent, partiellement opaque sur le plan dénotatif, il parvient à restituer avec une précision et une fidélité quasi absolues les sensations de malaise, d'incrédulité et/ou d'ahurissement suscitées chez le destinataire modèle de son texte par le spectacle incongru des journaux télévisés ... Ces sensations sont un référent *a priori* insaisissable, impossible à cerner, puisqu'il consiste en un enchevêtrement de représentations mentales, d'impressions qualitatives, d'intuitions diffuses et de projections imaginaires (individuelles ou collectives) plus ou moins indicibles. Or, l'effacement de toute une communauté culturelle à la fois rebutée et désorientée par le *nemsspeak* télévisuel se trouve mentalement reproduit par l'instance réceptrice du texte novarinien *du fait même que celui-ci exhibe de toutes les manières possibles et imaginables sa propre agrammaticalité*, au sens riffaterrien du terme³ : il est perçu comme ahurissant non seulement parce qu'il contient un grand nombre de vocables qui n'ont aucune contrepartie référentielle, mais aussi parce qu'il viole à peu près toutes les règles formelles (grammaticales, syntaxiques, sémantiques, compositionnelles, énonciatives, logiques ...) censées garantir à la fois sa pertinence et son intelligibilité. L'impact de ce macro-effet de variation est sensible dès la première lecture du texte :

Doubles stances de la machine à dire voici

LES MACHINE À DIRE VOICI 1 & 2, à *l'unisson*.

En Zornie, les Nitrocéphales du groupe Baluteau-Baluteau, alliés aux Proto-andres de Nitro-prospéramieucide, ont dénoncé les accords monolatéraux établis par la PLURISIPAD...

LES MACHINE À DIRE VOICI 1 & 2, *superposées*.

...au profit des Bithyastres, cependant que les Oulimixtes, les Lagides, les Labadens, les Séleucides, les Sud-Bithiniens et les Anthropopiandres ont opté aussitôt pour le système imposé par les Anthro-pithécandrulphes...

LES MACHINE À DIRE VOICI 1 & 2, *superposées*.

... tout en refusant de faire allégeance aux décabristes du commandant Christian Bolandru, ont décrété que n'importe quel jour de l'année pouvait être décrété fête nationale, hormis celle précisément du 22 juin...

² Sur ces implications, v. p. ex. Mondzain 2004, Ramat 2005, Trudel 2005.

³ Sur le concept riffaterrien d'agrammaticalité (*ungrammaticality*), v. Riffaterre 1983 : le terme désigne « tout fait textuel qui donne [...] le sentiment qu'une règle est violée » (Riffaterre 1983 : 13, note de Jean-Jacques Thomas).

LES MACHINE À DIRE VOICI 1 & 2, à l'unisson.

...ce qui ruine trois ans de négociation.

LA MACHINE À DIRE VOICI 1

En Grande Vésanie et aux confins nouvellement limitrophes de la Padanie voisine, pensant exécuter impunément la motion 895b de la CRUPAD, les Anthropopantropes Lumnotropes ont malheureusement éventré tous les partisans d'Élomire Bardonolphe ; Béatrice Sourcy-Caroubiac, Patricia Limogais-Vilboc...

LA MACHINE À DIRE VOICI 2

Tout à fait. La soldatesque ouvresque, les troupes cuévistes, l'appareil d'État moréniste, les forces chafousiennes, les commandos shicklando-fectadulciens, l'association Médecins Sans Scrupules, les bandes népomutistes et leurs succubes, unis par un même besoin de faisabilité tout azimut, ont démenti les propos du monoconsul de Cis-Garonnie qui déclarait la semaine dernière en ces termes : « Hommerie, humniâtres, huminusés, huminiastres, hominitudisés, huminiâtres, huminidiens, omlimilitudés et omnidés, homnotropes, limitiphobes, omnitubiques, liminitropes, homonotropes, gynophiles, gynanthropes, protohommes et unaniniens doivent s'unir afin de parachever l'homnisation. » Lesquels, piqués au vif, répliquèrent aussitôt : « Nous sommes les Hullemeaux ; nous nous établissons ici ; nous déclarons que notre système est *thuriférique* et manifestement plus grand que le système métrique inférieur. »

L'ÉVANGÉLISTE

Mussipontains 8, 4... Havrais 12, 6.

LA MACHINE À DIRE VOICI 2

Il pleut sur Castelnaud : en Sud-Carnuthie, les Viandèmes et les Sud-Carnuthes, profitant du réel, ont évincé de leur nouvelle capitale Tripanésteauville-Vélosicrubniarzac les troupes fraîchement héliportées de la partie adverse, mettant ainsi un terme à tout un commencement et initiant un processus fatal auquel sans doute plus rien ne peut être ajouté. Jean Dindonneau, Patricia Sylvestre...

L'ÉVANGÉLISTE

Bizontains 6, 26 ; Chaux-d'foniers 5, 23 ; Rennais 3, 14.

LA MACHINE À DIRE VOICI 1

« Je suis le chef du Haut-Baboulistan, j'établis ma maison là, je proclame que je mange ; je suis une peuplade à moi tout seul ; je mange des pommes de terre », vient de déclarer soudainement le président Jean-Gaspard Filandreau – pensant donner ainsi pour une fois raison aux experts du commandant Papus. Sans augurer de la possibilité du rétablissement d'une zone d'échange péricommunicationnelle sitôt la paix rétablie ... ni sans sous-estimer la néopostproblématisation de la passabilité du futur ni le caractère imprésentable de l'acharné présent – et ce, sans oublier de refermer derrière soi les robinets de l'information. Vanessa Dupuigrenet-Beurard-Carbonneau-Poitevin, Thierry Lambda. (OR, 35-38 ; italiques du texte)

Quelles que soient les réactions du lecteur/spectateur qui découvre ces « stances », il y a fort à parier qu'il sera frappé en tout premier lieu par l'incongruité apparente des items lexicaux qui composent l'idiotele de Valère Novarina, ce qu'il appelle lui-même (cf. respectivement Novarina 2007 : 51, 54, 113) le « francon », le « franquon », ou le « français crépusculaire » ! Confronté à une suite de signes verbaux aussi étranges, le destinataire du discours novarinien cherche

spontanément un « interprétant » qui lui permettrait de construire une série de relations sémiologiques cohérentes, susceptibles d'articuler les différentes composantes morpho-lexicales de ce texte autour d'une ou plusieurs isotopies dominantes⁴. Or il n'est pas très difficile de dégager ici un interprétant de ce genre : le GN « machine à dire voici » peut sans problème être considéré comme une périphrase renvoyant par « réécriture »⁵ au sémème 'télévision', d'autant que l'alternance plus ou moins factice entre les « machine à dire voici » 1 et 2 renvoie de toute évidence à l'alternance quasi-institutionnalisée en France des journaux télévisés de TF1 et de France 2. Un tel rapprochement sémiotique, conforté par des données d'ordre épitextuel et pragmatique qui fonctionnent elles aussi comme un interprétant⁶, permet de remodeler dans sa quasi-totalité la configuration sémantique de ces « stances », en suggérant que l'agrammaticalité du texte novarinien vise précisément à restituer sur le mode de la caricature les distorsions informationnelles inmanquablement générées par le discours télévisuel. On voit dès lors émerger une isotopie dominante (« journal télévisé ») à son tour rattachée (de près ou de loin) à l'idée de la *déformation* en fonction d'un jeu d'interactions extrêmement complexe entre les textures phonémiques et morphémiques de ce « monologue à deux voix » (Duboulez 2005 : 37), son contenu lexical, sa structure grammaticale, syntaxique, logico-argumentative, énonciative et figurale, les références intertextuelles/interdiscursives qu'il recèle et – *last but not least* – le contexte historique qu'il convoque « entre les lignes » : la description d'un tel dispositif constitue pour le stylisticien un authentique défi, auquel nous allons à présent nous attaquer.

Déformation et sursémiotisation du langage

Le chaos verbal qui règne à première vue dans « Doubles stances de la machine à dire voici » est en réalité savamment ordonné : l'auteur recourt à une série d'artifices stylistiques qui convergent tous, comme on vient de l'expliquer, pour mettre en relief la molécule sémiologique et/ou prédicative⁷ « déformation ». L'émergence de cette molécule découle d'un projet scriptural très

⁴ On notera que le mot « interprétant » est utilisé ici dans un sens rastérien (cf. Rastier 1996 : 54-55, 194-195), et non point peircien : il ne s'agit pas de ce qui permet de relier un signe à l'objet auquel il renvoie, mais d'une « unité sémiotique quelconque » (Rastier 1996 : 55) permettant d'établir « une relation sémiologique » (Rastier 1996 : 276), autrement dit « une relation fonctionnelle binaire et non-triviale entre deux éléments appartenant à deux sémèmes distincts » (Rastier 1996 : 54). Ainsi par exemple, dans tel slogan publicitaire qui a fait date (« Marie S. aime quand ça vibre »), la présence d'une forme déictique non saturée sur le plan référentiel sans le recours à l'image qui l'accompagne (un téléphone portable SAGEM avec vibreur, incrusté dans la photo de « Marie S. ») rend possible la mise en connexion du « sémème-source » 'portable' avec le « sémème-but » 'vibromasseur'. On dira donc que « ça » fonctionne, dans ce contexte, comme un interprétant signalant au destinataire du message publicitaire que ce dernier actualise non pas une mais deux isotopies : isotopie des technologies communicationnelles, isotopie du plaisir érotique.

⁵ Cf. Rastier 1996 : 220.

⁶ On pense par exemple à un article intitulé « Notre parole » (Novarina 2007 : 225-239), où Novarina s'en prend violemment aux chaînes de télévision et à la vision du monde qu'elles véhiculent : « Prise dans un modèle tout mécanique du langage, victime de sa propre idéologie de la communication comme vente d'information et échange des choses, prisonnière d'elle-même, la télévision n'excellait aujourd'hui que dans l'étalage des choses mortes : montrer des objets et aligner des cadavres. C'est là qu'elle brille ! [...] La télévision est notre grande foire aux Vanités : tout s'y transforme en objet, tout s'y vend, tout y sent la mort » (Novarina 2007 : 229-230). Par ailleurs, comme le souligne encore F. Rastier (1996 : 78), « l'entour pragmatique a une fonction déterminante d'interprétant ». Or, de par sa forme même, le théâtre novarinien s'inscrit *de facto* dans un courant culturel élitiste – fort bien représenté dans l'espace intellectuel francophone – qui voit dans la « télévision régie par l'audimat » (Bourdieu 1996 : 78) un danger non seulement pour le patrimoine culturel des pays occidentaux, mais aussi pour les institutions démocratiques elles-mêmes.

⁷ Une molécule sémiologique est un « [g]roupement stable de sèmes, non nécessairement lexicalisé, ou dont la lexicalisation peut varier » (Rastier 1996 : 277). Ainsi le thème de la rêverie chez Rousseau permet d'articuler entre eux (dans *Les Rêveries du promeneur solitaire* par exemple) plusieurs sèmes différents : /liberté/, /immédiateté/, /spontanéité/, /état pré-réflexif/, /repli sur soi-même/ etc. Une molécule prédicative est un groupement de prédicats goodmaniens qui expriment tous la même idée par le biais d'un processus sémiotique d'« étiquetage » (*labelling* : cf. Goodman 1968 : 56-67, Sirridge 1980 : 391-392, Yocaris 2008 : 226, 240). Ainsi par exemple, dans l'*incipit* de *Guignol's Band*, Céline utilise une série de procédés stylistiques (emploi « déviant » des points de suspension, phrases en éventail, asyndètes, utilisation de clauses averbales, hyperbates ...) qui exemplifient les prédicats « désordre perceptionnel », « halètement », « précipitation », « désagrégation », « syncope rythmique » : or, ces prédicats s'agrègent en l'occurrence pour former la molécule prédicative « émotion », puisque la structure syntaxique du récit célinien exprime de toute évidence l'agitation extrême qui gagne le narrateur à la P1.

précis qui obéit – en l’occurrence – à une double finalité. Bien entendu, il s’agit tout d’abord de montrer que le discours télévisuel repose sur un pseudo-échange communicationnel qui constitue en réalité l’habillage d’un échange purement économique (cf. Novarina 1999 : 27-29, Plassard 2004 : 61)⁸. Toutefois, la défiguration du jargon journalistique a aussi une fonction proprement *poétique*, puisqu’elle met au jour une série de préceptes conceptuels et esthétiques exposés *in extenso* dans les ouvrages théoriques de Valère Novarina. Ce dernier récuse en effet le langage théâtral traditionnel (du fait de sa dimension à la fois anthropocentriste et dénotativiste⁹) et tente de forger de toutes pièces une langue nouvelle, une « parole » (Novarina 2007 : 31), un « languon » (Novarina 2007 : 51), une « lng » (Novarina 2007 : 70 ; italiques de l’auteur) inaptes à représenter quoi que ce soit¹⁰ et de ce fait susceptibles de mettre au jour ce que chacun d’entre nous a en lui d’impersonnel et/ou d’infra-humain¹¹, « l’inhumain qui transit l’homme » (Steinmetz 2004 : 40). Or, le moyen le plus sûr d’accéder à cet « état surgissant de la langue » (Novarina 1999 : 59), c’est justement de *déformer* à loisir le français standard, celui des manuels scolaires :

Il n’y aurait, de la langue française, plus que du bribe, du refrain. Changer tous les terminements des radicales : l’évacuation, le tombement, le parlement, le chutat, le macabiat, le saccabiam. Tout ce qui touche une action est déformé dans du vrai langage. Réinvention des langues. Refaire tout le chemin de l’apprentissage de la langue maternelle, réapprendre son languisme. Lapsus, lâché, barbarism. Mettre le langage en souffrance, au travail. (Novarina 2007 : 46).

En pastichant le langage journalistique, Novarina ne fait en somme qu’abymer sa propre démarche littéraire, ce qui lui permet de pointer métatextuellement une série de procédés utilisés dans toutes ses pièces pour « [m]ettre la langue dans un état de tremblement » (Novarina 2007 : 59). Voyons à présent ces procédés dans le détail.

(a) **Le recours massif au solécisme et au barbarisme.** Bien entendu, ce simulacre de journal télévisé regorge d’incohérences rédactionnelles (« ont décrété que n’importe quel jour de l’année pouvait être décrété », « mettant ainsi un terme à tout un commencement »), de solécismes (« les machine à dire voici ») et de barbarismes (« *thuriférique* », « néopostproblématisation », « passabilité »). Ces transgressions formelles permettent d’extraire du texte une série de « prédicats exprimés »¹² (/monologisme/, /simulacre de pluralisme/, /inculture/, /ignorance/, /discours incompréhensible/, /aspect grotesque/) qui peuvent être appliqués tout aussi bien au discours des reporters dont les noms reviennent sans cesse dans les journaux télévisés (« Béatrice Sourcy-Caroubiac », « Patricia Sylvestre » etc.) : on suggère ainsi (i) que ces reporters maltraitent le langage, mais aussi les « informations » qu’ils sont censés transmettre à leur public et (ii) que leur discours véhicule une forme de « pensée unique » qui exclut *de facto* malgré les apparences toute forme de polyphonie (d’où le solécisme « les machine »).

(b) **L’utilisation de séquences phonétiques et de morphèmes « sursémiotisés »** (cf. Yocaris 2016 : 173-207). Ce procédé se trouve au cœur du travail stylistique effectué par Novarina pour s’affranchir des normes morpho-sémantiques qui régissent le français standard, en « libér[ant] de la langue par sa mise en postures productives » (Novarina 2007 : 64). De quoi s’agit-il ? Du fait que l’on utilise dans le texte une série de vocables qui n’ont visiblement aucune

⁸ D’où la présence dans le texte d’une série d’unités linguistiques qui renvoient d’une manière ou d’une autre aux sèmes /capitalisme/, /démarche mercantile/ (cf. *infra*).

⁹ D’où par exemple cette exclamation dans *Le Théâtre des paroles* : « Fin de la reproduction de l’homme par l’homme ! Fin de la représentation de l’homme par l’homme ! » (Novarina 2007 : 81 ; cf. aussi Novarina 2007 : 178-179 *et passim*).

¹⁰ Cf. Novarina 1999 : 16-17, 2007 : 170-171.

¹¹ Cf. Novarina 2007 : 238.

¹² Cf. Yocaris 2008 : 227-232.

contrepartie référentielle dans notre univers « actuel » de référence (la longue suite de variations sur les lexèmes « homme », « humain », les noms des « journalistes », les personnages évoqués dans leurs « reportages » ainsi que certains noms de lieux ...), l'attention du lecteur se déplace peu à peu des mots eux-mêmes aux morphèmes, voire aux phonèmes qui les composent, et qui eux *font sens* au plus haut point ! Le procédé est effectivement décrit par Novarina lui-même (1999 : 21 ; italiques de l'auteur), dans son langage imagé : « Les mots sont comme des noyaux qu'il faut casser pour les libérer par respiration. Le mot, primitivement, est un *enfoui* : quelque chose le brise du dedans ; le langage est minéral et s'ouvre, soufflé. [§] Les mots vont dans l'espace comme des objets qui s'ouvrent. Les mots sont des logaèdres ».

Comment faire en sorte que chaque mot devienne un *logaèdre* dont toutes les « facettes » sont simultanément offertes au regard ? En termes techniques, on dira qu'un grand nombre d'unités linguistiques de niveau infralexical (séquences phonétiques, morphèmes ou agrégats de morphèmes) sont ici délibérément « sursémotisées », dans la mesure où elles actualisent une série de sèmes afférents sociolectaux ou idiolectaux (cf. Rastier 1996a : 40, 44, 70 etc.) qui renvoient non seulement aux distorsions générées par le discours télévisuel mais aussi à leurs conséquences sur le plan socioculturel et éthique. Ces sèmes sont convoqués soit directement, soit par le biais d'une série de manipulations sémantiques et/ou phonétiques qui sont monnaie courante dans les textes novariniens (cf. p. ex. Perrin 2004 : 83-87). Voici quelques exemples :

▣ « **stances** » → sèmes /*gravité feinte*/, /*exaltation*/, /*aspect anachronique*/, /*obséquiosité*/. Le mot « stances » désignant un poème lyrique d'inspiration grave, il renvoie probablement ici (sous la pression du co(n)texte) à la feinte gravité des présentateurs qui officient dans les grandes chaînes de télévision. Les stances étant un genre poétique désuet, Novarina laisse entendre en l'occurrence que la démarche de ces présentateurs (qui chantent en somme les louanges de ceux qui détiennent le pouvoir politique et économique comme le faisaient les poètes de cour au 17^{ème} siècle) a quelque chose d'anachronique, mais aussi de servile.

▣ « **à l'unisson** » → sèmes /*monologisme*/, /*volonté de piéger*/, /*tentation*/. Le sème /*monologisme*/ est actualisé dans ce contexte par le sémème de « à l'unisson », qui entre en résonance avec « les machine » (cf. *supra*). Les deux autres sèmes sont réalisés par la séquence phonétique [ss]¹³ en vertu d'un enchaînement sémiotique ponctuel que l'on peut formaliser comme suit : {[ss] → sifflement d'un serpent → serpent tentateur qui piège Adam et Ève¹⁴}. Cet enchaînement sémiotique émerge si l'on prend en considération la présence de trois séries d'« instructions interprétatives » (cf. Rastier 1996 : 247-251) qui orientent de la même manière la lecture du texte novarinien, en suggérant que celui-ci doit être rattaché à un hypotexte biblique : (a) *des instructions interprétatives intratextuelles* (un des personnages de *L'Origine rouge* s'appelle « L'Évangéliste », la longue suite de formules du type « Mussipontains, 8, 4 », « Bizontains, 6, 26 » etc. renvoie inmanquablement aux citations extraites de certaines épîtres pauliniennes¹⁵) ; (b) *des instructions interprétatives épitextuelles* (Novarina expliquant par exemple dans *Le Théâtre des paroles* que la télévision est devenue une sorte d'évangile ou de cathédrale postmoderne¹⁶) ; (c) *des instructions interprétatives intertextuelles*, puisque cette caricature de journal télévisé peut être considérée comme le développement par expansion d'une matrice stylistique¹⁷ qui constitue un stéréotype récurrent dans le langage des médias : « la grand'messe du 20h ». Bien entendu, l'équivalent du serpent

¹³ Comme le souligne effectivement F. Rastier (1996 : 65), « les relations entre signifiants [peuvent] devenir les interprétants d'afférences sémiques locales »

¹⁴ Cf. Ancien Testament, *Genèse*, 3.1-3.6.

¹⁵ Épîtres aux Corinthiens, aux Thessaloniens, épître aux Éphésiens etc.

¹⁶ Cf. Novarina 2007 : 227-228 : « La télévision est la cathédrale du XX^e siècle. [§] Là nous sont enseignés le monde, nous-mêmes et la nouvelle religion qu'il faut croire : le salut par l'achat, le salut par l'échange, le rachat par les choses ; là se déroule le nouveau culte : la vente par communication. Montreurs, bateleurs, vendeurs et revendeurs d'informations, les télévangélistes sont déjà parmi nous ».

¹⁷ Cf. Riffaterre 1983 : 25-26, 33-35 *et passim*.

tentateur dans le domaine de la télévision n'est pas très difficile à trouver : il s'agit de la publicité sous toutes ses formes¹⁸ ...

▣ « **Zornie** » → sèmes /monstruosité/, /spectacle obscène/, /atrocité/, /barbarie/, /aspect contre nature/. Dans ce contexte, le NP « Zornie », qui n'a pas de contrepartie référentielle, peut être considéré comme une espèce de mot-valise condensant trois lexèmes : « Bosnie » (sèmes /atrocité/, /barbarie/, du fait que le mot renvoie évidemment aux pratiques génocidaires dont la population bosniaque a été victime dans les années 1990¹⁹), « porno » (→/obscénité/, voire, pour les âmes sensibles, /aspect contre nature/) et « zombie » (→/monstruosité/, /atrocité/, /aspect contre nature/).

▣ « **Baluteau-Baluteau** » → sèmes /démarche mercantile/, /régression culturelle/. Le NP « Baluteau » renvoie probablement ici par paronomase à « Balutin », Jacques Balutin étant un des représentants les plus illustres du théâtre de boulevard en France ...

▣ « **Nitroprospéramieucide** » → sèmes /toxicité/, /dangerosité/, /aspect contre nature/, /aspect mortifère/, /expansion économique/. Le morphème « nitro » renvoie évidemment à « nitroglycérine » (→/dangerosité/, /aspect mortifère/ ; cf. « nitrocéphales ») ; la séquence phonétique [pɔspɛʁ] véhicule le sème /expansion économique/ (puisqu'elle constitue le paronyme de « prospère ») ; la séquence phonétique [amj] renvoie par paronomase à « amiante » (→/toxicité/, /aspect mortifère/) ; enfin, le morphème -cide est utilisé dans une série de lexèmes (« insecticide », « pesticide », « fongicide » ...) désignant des produits chimiques hautement toxiques (→/dangerosité/, /aspect contre nature/, /poison mortifère/). On se gardera d'oublier aussi (cf. *infra*) que le vocable dans son ensemble exemplifie le prédicat goodmanien /agrégat d'unités hétéroclites/, qui renvoie dans ce contexte à des « étiquettes » prédictives comme « inintelligibilité », « jargon technique », « discours abscons », « aspect grotesque » etc.

▣ « **PLURISIPAD** », « **CRUPAD** », « **motion 895b** » → sèmes /technicité/, /opacité/, /inintelligibilité/, ce déferlement de sigles incompréhensibles et de références à des textes juridiques inconnus donnant l'impression que les « machine à dire voici » s'adressent en l'occurrence aux seuls spécialistes du droit international.

▣ « **Christian Bolandru** » → sèmes /violence/, /cruauté/, /traitement inhumain/, /aspect mortifère/, ce NP constituant visiblement une sorte de mot-valise où l'on voit fusionner deux désignateurs rigides dénotant respectivement un tueur en série et un artiste contemporain notoirement obsédé par la mort²⁰ : (a) « Landru » ; (b) « Christian Boltanski ».

▣ « **Vésanie** » → sèmes /absurdité/, /comportement irrationnel/ (il s'agit d'un nom donné anciennement aux différents troubles mentaux).

▣ « **Patricia Limogéais-Vilboc** » → sèmes /capitalisme/, /démarche managériale/, /pression concurrentielle/, /carriérisme/, /individualisme/ (« Limogéais » est un paronyme de « limoger »).

▣ « **Médecins Sans Scrupules** » → sèmes /individualisme/, /carriérisme/, /instrumentalisation/, /récupération idéologique/. Le GN « Médecins Sans Scrupules » renvoie manifestement par substitution paradigmatique (cf. *infra*) à l'ONG « Médecins Sans Frontières » : or, Novarina fait ainsi appel à la « mémoire interdiscursive enfouie » (Moirand 1999 : 178) de son destinataire modèle, qui n'ignore pas que le plus célèbre des fondateurs de cette ONG, le docteur Bernard Kouchner, a souvent été accusé (à tort ou à raison) d'instrumentaliser certaines causes humanitaires pour faire progresser sa carrière individuelle.

▣ « **népomutistes** » → sèmes /aspect grotesque/, /aspect désuet/, /rétention d'information/, /favoritisme/. Ce vocable se présente en effet comme un mot-valise où l'on

¹⁸ Cf. *OR*, 58-61.

¹⁹ Largement médiatisées, ces pratiques constituent de ce fait un « référent saillant » pour le public du début du XXI^{ème} siècle.

²⁰ Dans « Notre parole », Novarina précise en effet que, à ses yeux, le discours télévisuel a partie liée avec la mort sous toutes ses formes : cf. n. 6.

voit fusionner « népotisme », « Népomucène » (nom de personne perçu comme désuet et ridicule) et « mutisme ».

☐ « **Cis-Garonnie** » → sèmes /pseudo-cosmopolitisme/, /gallocentrisme/, /provincialisme/. Par substitution paradigmatique implicite, « Cis-Garonnie » renvoie inmanquablement à « Cisjordanie ». Or, du fait même que « Cisjordanie » convoque des sèmes afférents comme /actualité internationale/ (en raison des incidences du conflit israélo-palestinien, cf. *infra*), le lecteur comprend entre les lignes que « Cis-Garonnie » réalise inversement dans ce contexte les sèmes mentionnés *supra*, la Garonne étant un fleuve « bien de chez nous » ...

☐ « **thuriférique** » → sèmes /monologisme/, /propagande/, /absence d'objectivité/, /soumission/, /glorification du pouvoir/, le mot étant un pseudo-dérivé du substantif « thuriféraire »²¹.

☐ « **Tripanésteauville-Vélosicrubniarzac** » → sèmes /gallocentrisme/, /provincialisme/, /populisme/, voire /repli identitaire/. Les éléments -ville et -ac font partie intégrante d'un nombre incalculable de toponymes désignant des petites villes de province et des communes rurales françaises (exemples : Équeurdreville, Moissac). À cela viennent s'ajouter les connotations rattachées à la séquence phonémique [velo], le cyclisme étant censé être le sport qui incarne le mieux les valeurs et les aspirations de la « France profonde » pour deux raisons : (a) l'ancrage régional et populaire très profond d'épreuves comme le Tour de France ; (b) la composition sociologique du peloton des coureurs professionnels, qui ne comprend, aujourd'hui encore, que des Français « de souche » (à la différence de ce qui se passe par exemple dans des sports comme le basket ou le football).

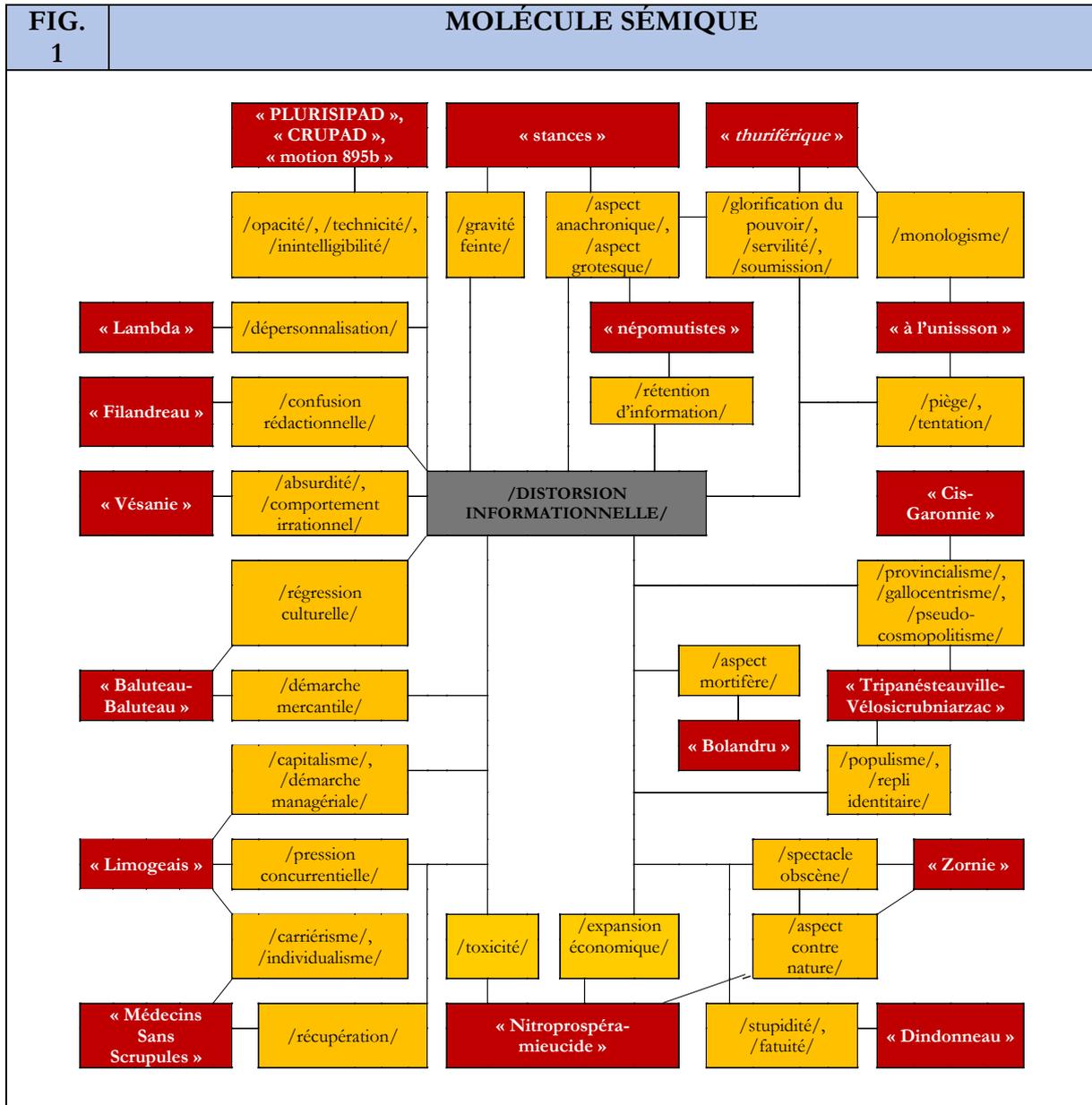
☐ « **Jean Dindonneau** » → sèmes /stupidité/, /fatuité/, /duperie/, tous rattachés au sémème 'dindon' en fonction d'un appariement sémiotique purement sociolectal.

☐ « **Jean-Gaspard Filandreau** » → sème /confusion rédactionnelle/, « Filandreau » étant un paronyme de « filandreux ».

☐ « **Thierry Lambda** » → sème /dépersonnalisation/, actualisé par exemple dans des expressions comme « l'individu lambda ».

On voit ainsi peu à peu se constituer une « molécule sémique » dont les composantes s'articulent pour la plupart autour du sème /distorsion informationnelle/, comme on peut le voir dans la fig. 1.

²¹ À tout cela, bien entendu, il faut ajouter le sème afférent /aspect burlesque/, « thuriférique » étant aussi le quasi-paronyme de « téléphérique » ...



(c) **La mise en relief de prédicats « expressifs »**. La sursémiotisation des différentes composantes du texte novarinien passe également par la mise en relief d'une série de prédicats dont ses structures énonciatives, lexicales et syntaxiques offrent un échantillon. Bien entendu, ces prédicats renvoient eux aussi d'une manière ou d'une autre aux dérives méthodologiques et/ou aux dysfonctionnements organisationnels qui faussent la perspective ouverte sur le monde par le langage picto-verbal de la télévision, déformant ainsi la réalité dont il est censé être le reflet. Voici les traits structuraux qui sont manifestement « expressifs » dans ce contexte :

▣ **Le dédoublement du signifiant dans « Baluteau-Baluteau »**. Ce dédoublement se trouve associé à l'étiquette prédicative /civilisation primitive/ en fonction d'un appariement sémiotique semi-codifié qui fait partie intégrante de l'horizon d'attente du destinataire modèle, dans la mesure où il a été popularisé par des genres paralittéraires à succès comme la bande

dessinée²². Il renvoie donc dans ce contexte à l'idée d'une régression culturelle, entrant ainsi en résonance avec les sèmes afférents qui viennent se greffer au NP « Baluteau » (cf. *supra*).

□ **L'altération du signifiant de « Bisontins », graphié « Bizontains ».** Le recours à une graphie phonétique de ce genre permet de mettre en relief des prédicats indiciaires²³ comme /aspect simpliste/, /inculture/, /propension à la facilité/ ou même (à la limite) /aspect carnavalesque/, le lexème « Bisontins » se trouvant en quelque sorte « travesti » dans le texte novarinien. Les mêmes remarques s'appliquent, bien entendu, à la syncope du « e » dans « Chaux-d'foniers ».

□ **La longue suite de variations portant sur le mot « homme », ses dérivés et les morphèmes -andre et anthropo- : « Protoandres », « Anthropopiandres », « Anthropopithécandrulphes », « Anthropopantropes », « Hommerie », « Huminiastres » etc.** Cette litanie de barbarismes suggère bien entendu que Novarina entend défendre une conception *anti-humaniste* du langage, étroitement liée à l'aspect « profondément défiguratif » (Novarina 2004 : 198) de son théâtre : « Tout au fond, la parole n'est pas humaine : elle n'a rien d'humain ; c'est une anti-matière soufflée qui fait le drame de l'espace apparaître soudainement devant nous » (Novarina 1999 : 20). Toutefois, *dans ce contexte précis*, une autre interprétation est possible : la violence exercée sur les entités verbales dont découlent ces termes insolites figure la violence des schématisations arbitrairement imposées par le discours télévisuel, qui (re)modèle le « réel » à sa guise en le réduisant à un « je-ne-sais-quoi » proprement *monstrueux*. Il est effectivement possible d'extraire du texte le prédicat /tératogenèse/²⁴, décliné dans toutes sortes de variantes : /malformation/ (« anthropopanthropes » comprend deux fois le même radical), /hybridation/ (« anthropopiandres » semble découler de la fusion du mot « anthropopithèque » et du groupe suffixal « -andre »), /mutation génétique/, (« hommerie » découle de « homme » et « huminiastres » /« huminiâtres » de « humains » comme si la langue était elle-même une matière organique en pleine mutation), /altération/ etc.

□ **L'« entrelacement » des séquences discursives énoncées par les deux « machine à dire voici » dans les quatre premières répliques.** Ces séquences discursives peuvent donner lieu à trois enchaînements différents :

- Réplique₁ → Réplique₂ → Réplique₄ (« En Zornie, les Nitrocéphales du groupe Baluteau-Baluteau, alliés aux Proto-andres de Nitro-prospéramieucide, ont dénoncé les accords monolatéraux établis par la PLURISIPAD... » → « ... au profit des Bithyastres, cependant que les Oulimixtes, les Lagides, les Labadens, les Séleucides, les Sud-Bithiniens et les Anthropopiandres ont opté aussitôt pour le système imposé par les Anthro-pithécandrulphes... » → « ...ce qui ruine trois ans de négociation. »)

- Réplique₁ → Réplique₃ → Réplique₄ (« En Zornie, les Nitrocéphales du groupe Baluteau-Baluteau, alliés aux Proto-andres de Nitro-prospéramieucide, ont dénoncé les accords monolatéraux établis par la PLURISIPAD... » → « ... tout en refusant de faire allégeance aux décabristes du commandant Christian Bolandru, ont décrété que n'importe quel jour de l'année pouvait être décrété fête nationale, hormis celle précisément du 22 juin... » → « ... ce qui ruine trois ans de négociation. »)

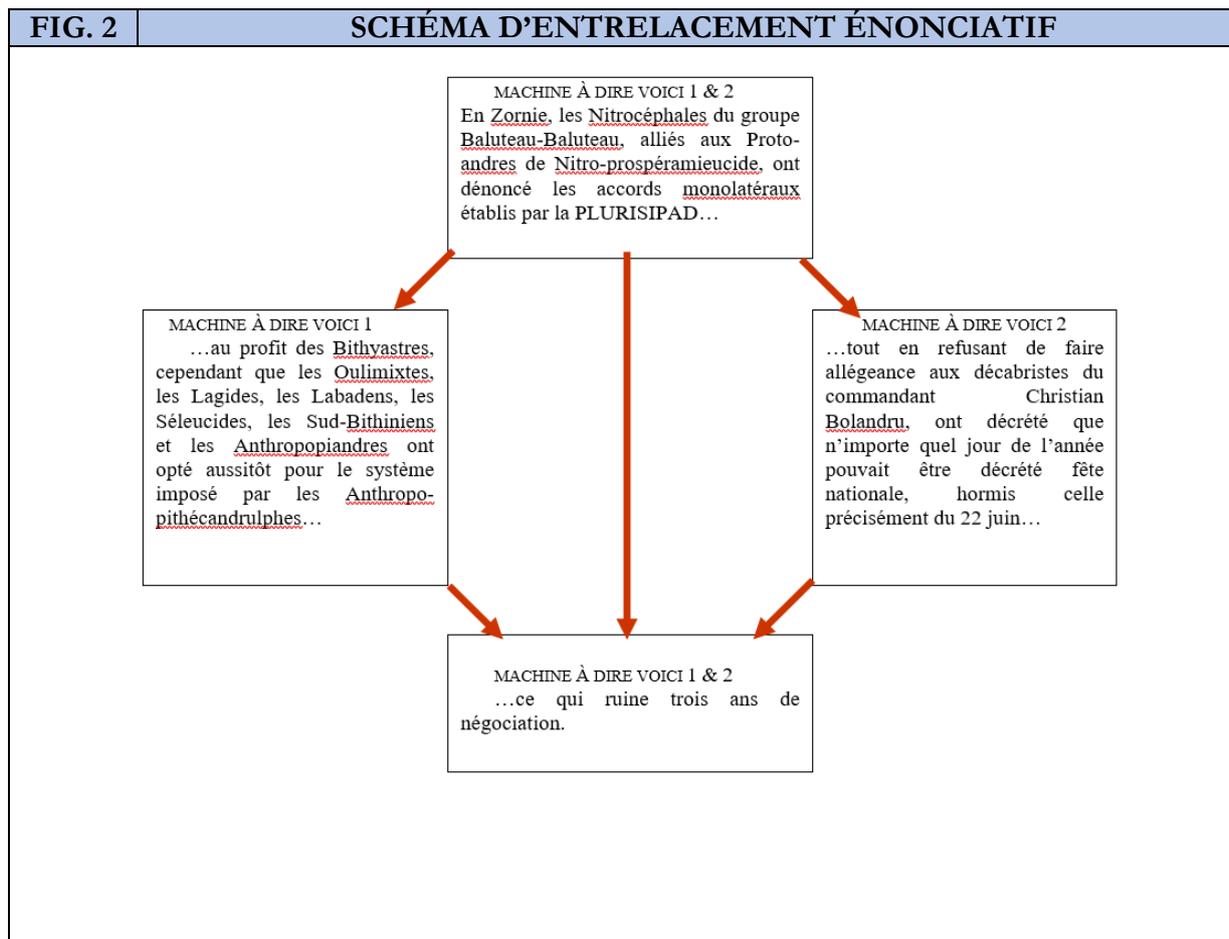
²² Que l'on songe par exemple au langage des Indiens dans *Lucky Luke* : « Kourouzou pan pan fissa fissa ! » (De Bevere et Goscinny 1967 : 4), « Awayou ha topotop topotop miha hou Wells Fargo & Co whichiha owa owa » (De Bevere et Goscinny 1968 : 21) etc.

²³ Sur le concept de « prédicat indiciaire », cf. Yocaris 2008 : 230-232.

²⁴ D'où ces remarques de Christine Ramat sur l'écriture novarinienne : « Émerge alors une parole déviante, tératologique, une parole contre nature qui prolifère à l'infini. Car l'enjeu de cette plongée dans la matière physique de la langue est celui de l'engendrement. Non pour inventer une langue, mais [pour] exhiber le travail de sa perpétuelle germinescence. Non pour simplement détruire la langue, [...] mais [pour] attenter à ses mécanismes et mettre en scène sa puissance génétique » (Ramat 2004 : 107).

- Réplique₁ → Réplique₄ (« En Zornie, les Nitrocéphales du groupe Baluteau-Baluteau, alliés aux Proto-andres de Nitro-prospéramieucide, ont dénoncé les accords monolatéraux établis par la PLURISIPAD... » → « ... ce qui ruine trois ans de négociation. »)

Comme on le voit dans la fig. 2, un tel agencement énonciatif exemplifie sur le mode diagrammatique le prédicat /interchangeabilité/: la description du cortège de désastres et d'atrocités dont les « machine à dire voici » sont censées rendre compte est totalement stéréotypée, comme si elle était composée de pièces détachées pré-construites que l'on peut assembler à loisir pour former toutes sortes de parcours discursifs...



(d) **La présence de schématisations discursives absurdes.** Le concept de schématisation est introduit par Jean-Blaise Grize (1982), et désigne *grosso modo* « une représentation discursive orientée vers un destinataire de ce que son auteur conçoit ou imagine d'une certaine réalité » (Grize 1996 : 50). Ainsi par exemple, quand les militants anti-IVG d'origine américaine utilisent pour désigner leur mouvance la dénomination *pro-life*, ils tentent d'imposer aux multiples destinataires de leur message deux postulats implicites qui informent leur propre vision du monde : (i) les fœtus de moins de trois mois (durée légale de l'avortement aux États-Unis) sont des êtres vivants à part entière ; (ii) de ce fait, le choix d'avorter équivaut à un assassinat. C'est cette tentative de construire un « micro-univers » (Grize 1982 : 172) discursif vraisemblable (ou censé être vraisemblable) qui constitue un acte de « schématisation ». Or, dans le texte de Novarina, les enchaînements logico-argumentatifs qui sous-tendent les opérations de ce genre

aboutissent à des absurdités patentes, comme on peut le montrer en examinant dans le détail deux passages différents.

On relèvera tout d'abord la phrase « pensant exécuter impunément la motion 895b de la CRUPAD, les Anthropopantropes Lumnotrophes ont malheureusement éventré tous les partisans d'Élomire Bardonolphe ». Ici, il est clair que l'on fait allusion aux résolutions successivement votées par le conseil de sécurité de l'ONU dans les années 1990, d'abord lors de la première guerre du Golfe, ensuite lors du conflit yougoslave. Or, l'emploi de l'adverbe « impunément » suggère que la motion 895b de la CRUPAD *est en elle-même criminelle*, alors que des organisations de ce genre sont au contraire censées agir toujours pour le bien de l'humanité et dans le respect du droit international ... De la sorte, Novarina pointe les préconstruits générico-idéologiques (légitimité morale des organisations internationales, respect des droits de l'homme érigé en vertu cardinale sur le plan politique, respect des processus démocratiques) qui enchâssent le traitement de l'actualité internationale dans les journaux télévisés²⁵ : son texte laisse entendre que ce traitement est biaisé (a) par la prégnance d'un ethos discursif²⁶ pseudo-humaniste (d'où en l'occurrence l'emploi absurde du modalisateur *malheureusement*) et (b) par une série de « coups de force présuppositionnels » (cf. Laurent 2001 : 82) mal camouflés et plus ou moins arbitraires, que le langage théâtral se doit de mettre au jour afin de saper les fondements conceptuels de l'« idéologie communicationnelle » (Rastier 2001 : 114).

Mais le dérèglement des mécanismes logico-argumentatifs liés à la schématisation atteint à n'en point douter son point culminant dans la séquence suivante : « en Sud-Carnuthie, les Viandêmes et les Sud-Carnuthes, profitant du réel, ont évincé de leur nouvelle capitale Tripanésteauville-Vélosicrubniarzac les troupes fraîchement héliportées de la partie adverse ». Ici, le recours à la formule « profitant du réel » constitue une violation patente des « règles de sélection » régissant le choix des compléments indirects du verbe « profiter », ce qui permet évidemment de mettre en relief une fois de plus le prédicat /déformation/. Du fait de cette transgression sémantique, une série de sèmes liés au sémème 'profiter' et réalisés dans ce co(n)texte (/opportunisme/, /exploitation abusive/, voire /absence de retenue morale/) sont projetés sur le sémème de « réel », auquel viennent se greffer ainsi symétriquement, par une sorte de « réticulation idiosémique » (Mitterand 1999 : 407), des sèmes localement afférents comme /absence de réactions/ ou /impunité/²⁷. Il émerge de la sorte un effet de schématisation qui vient là encore battre en brèche l'ethos soi-disant humaniste du discours télévisuel : la formule retenue par les « machine à dire voici » suggère que le monde « réel » est un univers en déréliction où l'on peut commettre les pires délits dans l'indifférence générale, à condition que l'on sache mettre à profit les circonstances ...

(e) **L'intrication de « voix » discordantes.** Le discours des deux « machine » est caractérisé également par une forme d'hétérogénéité énonciative (cf. Authier-Revuz 1982), dans la mesure où on entend résonner à travers lui une série de « voix » bakhtiniennes²⁸ mutuellement incompatibles dont l'intrication cacophonique contribue à mettre en relief les prédicats indiciars /indifférenciation/, /nivellement des valeurs/. À titre purement indicatif, on pointera ainsi trois sociolectes tournés en dérision dans les « Doubles stances » :

☐ **le langage managérial**, truffé de raccourcis syntaxiques et de formules toutes faites (« un même besoin de faisabilité tout azimut ») ;

☐ **le jargon universitaire**, immédiatement reconnaissable grâce à des invariants stylistiques comme l'abus d'italiques ou le recours abusif à des affixations de toutes sortes (« néopostproblématisation », « une zone d'échange péricommunicationnelle », « nous

²⁵ Sur le concept d'« enchâssement du préconstruit », v. Pêcheux 1975 : 146-147.

²⁶ Sur le concept d'« ethos discursif », cf. Adam 1999 : 108-116.

²⁷ « Réel » devient en fait, dans ce cotexte, un quasi-synonyme de *realpolitik*.

²⁸ On se contentera ici de rappeler qu'une « voix » au sens bakhtinien du terme est une unité discursive quelconque portant la marque d'un ou plusieurs « points de vue spécifiques sur le monde » (Bakhtine 1978 : 113).

déclarons que notre système est *thuriférique* et manifestement plus grand que le système métrique inférieur ») ;

☐ **le langage des commentateurs sportifs**, discrètement parodié par un « Tout à fait » qui renvoie sans doute dans ce contexte aux formules rituellement utilisées par l'ancien duo de commentateurs de TF1 Thierry Roland / Jean-Michel Larqué (« Tout à fait Thierry ! »)

(f) **La violation des « règles de cohérence »**. *Last but not least*, les « machine à dire voici » violent allègrement dans leurs tirades respectives les « règles de cohérence » énoncées par Michel Charolles (1978) dans un article qui a fait date. Ces règles sont au nombre de quatre : règle de répétition, de progression, de relation et de non contradiction. La règle de répétition est violée du fait que le texte novarinien ne comporte pas dans son développement linéaire « des éléments à récurrence stricte » (Charolles 1978 : 14) : les anaphoriques font en général défaut, et il n'existe aucun lien entre les différents thèmes qui font l'objet d'une prédication dans les répliques des deux machines, faute d'enchaînements transphrastiques. La règle de progression est transgressée par exemple dans la dernière phrase du passage : celle-ci ne comporte que trois constituants primaires accessoires (des SP introduits par « sans ») qui ne renouvellent pas suffisamment l'apport sémantique du texte, puisqu'ils restent en suspens du fait de l'absence de constituants primaires essentiels. La règle de relation est mise à mal dans les déclarations farfelues de Jean-Gaspard Filandreau (« Je suis le chef du Haut-Baboulistan, j'établis ma maison là, je proclame que je mange ; je suis une peuplade à moi tout seul ; je mange des pommes de terre ») : il n'existe pratiquement aucun lien logique ou factuel entre les différentes affirmations avancées par le personnage ... Enfin, la règle de non contradiction est elle aussi transgressée dans des séquences comme « initiant un processus fatal auquel sans doute plus rien ne peut être ajouté ». Bien entendu, la violation massive des « règles de cohérence » contribue elle aussi à rendre le texte novarinien « expressif », puisqu'elle permet d'extraire de sa structure narrative et syntaxique le prédicat indiciaire /confusion/.

L'inscription du contexte historique dans le texte

Voici donc en somme les procédés stylistiques utilisés dans ce texte pour sursémiotiser la matière verbale, compensant ainsi l'opacité dénotative et l'incohérence rédactionnelle du discours novarinien. Qu'est-ce qu'il faut retenir de ce travail d'analyse ? On notera ici que les textes poétiques «agrammaticaux», considérés à tort comme purement autoréflexifs par les pionniers de la stylistique structurale, n'appellent pas forcément une lecture «non référentielle» et «a-historique», contrairement à ce qu'affirme M. Riffaterre (1979 : 84). En effet, les transgressions formelles que nous avons mises en évidence renvoient sans discussion à l'impact dévastateur d'un vécu historique perçu comme éminemment *traumatique*²⁹ : comme nous allons essayer de le montrer, les artifices verbaux utilisés par Novarina pour conférer au langage une dimension «appellative» permettent en même temps d'inscrire dans son texte le contexte historique trouble des années 1990 sous forme de «trace», directe ou indirecte.

(a) **Traces directes du contexte historique**. On relèvera le NP «Padanie», qui convoque *ipso facto* les sèmes afférents /régionalisme exacerbé/, /xénophobie/, /conflits intercommunautaires/. Il se trouve en effet que la Padanie (ensemble de régions du Nord de l'Italie incluant entre autres le Piémont, la Lombardie, l'Émilie-Romagne et la Vénétie) est l'état que rêve de créer la Ligue du Nord italienne³⁰, un parti ethnorégionaliste et sécessionniste.

(b) **Traces indirectes du contexte historique**. On relève tout d'abord un grand nombre de toponymes qui semblent n'avoir aucune contrepartie référentielle mais renvoient en réalité (par

²⁹ En témoigne la surreprésentation de sèmes/prédicats comme /violence/, /atrocité/, /monstruosité/, /barbarie/, mais aussi la précision lourde de sens que le discours télévisuel essaie vainement de voiler « le caractère imprésentable de l'acharné présent ».

³⁰ *Lega Nord per l'indipendenza della Padania*.

substitution paradigmatique) à des noms de lieux bien connus du public auquel s'adresse Novarina en 2000, dans la mesure où ils sont liés à nombre de « moments discursifs »³¹ qui ont marqué les années 1990. Voici ces toponymes, ainsi que les sèmes afférents qui se rattachent à leurs doubles virtuels :

▣ « **Grande Vésanie** » → « **Grande Albanie** » (sèmes : /nationalisme/, /irrédentisme/, /impérialisme/, /conflits interethniques/, /violence/, /balkanisation/). La Grande Albanie (on notera l'homéotéleute implicite [albani] / [vezani]) est un concept lié au nationalisme albanais, ce GN désignant un état qui inclurait entre autres l'Albanie actuelle, le Kosovo et une partie du Monténégro et de la Macédoine. Bien entendu, la création d'un tel état ne pourrait passer que par une guerre généralisée dans les Balkans, d'où l'émergence des sèmes afférents mentionnés *supra*.

▣ « **Cis-Garonnie** » → « **Cisjordanie** » (sèmes : /impérialisme/, /fanatisme/, /intégrisme/, /violence incontrôlable/, /conflits interethniques/). Du fait qu'il découle visiblement de « Cisjordanie », le NP « Cis-Garonnie » convoque une série de représentations mentales rattachées au conflit israélo-palestinien.

▣ « **Carnuthie** » → « **Carinthie** » (sèmes : /xénophobie/, /populisme/, /repli identitaire/, /fascisation rampante/). Le NP « Carnuthie »³² renvoie visiblement dans ce contexte à « Carinthie » (*Kärnten*). Cette province du sud de l'Autriche (d'où « *Sud-Carnuthie* ») penche notoirement vers l'extrême droite : elle est devenue célèbre dans les années 1990 parce que ses habitants ont élu à deux reprises comme gouverneur Jörg Haider (1950-2008), homme politique incarnant une extrême droite populiste, xénophobe, autoritaire et potentiellement antidémocratique.

▣ « **Haut-Baboulistan** » → « **Haut-Karabagh** » + « **Afghanistan** » (sèmes : /violence incontrôlable/, /chaos/, /conflits interethniques/, /tribalisme/, /fanatisme/, /régression civilisationnelle/). Le NP « Haut-Baboulistan » renvoie indirectement à la dramatisation médiatique de la guerre civile en Afghanistan, pays ayant régressé – aux yeux d'une frange du public occidental – dans un état quasi-tribal. À cela vient s'ajouter une référence implicite au conflit arméno-azéri pour la possession du Haut-Karabagh (1988-1994), lui aussi très médiatisé.

On relève également dans les « Doubles stances » une série d'allusions au rôle politique joué par l'ONU, les États-Unis et les pays de l'Union Européenne dans les conflits internationaux des années 1990, et notamment dans le conflit yougoslave. Ces allusions passent par la mise en place d'un réseau morphosémantique assez complexe qui comprend les éléments suivants :

▣ **Le vocable « unaniniens »**, mot-valise qui découle visiblement d'une fusion entre les initiales UN (United Nations), le mot « unanimité » et le néologisme « états-unien ». Quelle est la signification de ce mot valise ? Il suggère probablement que l'ONU est une institution instrumentalisée par les États-Unis, qui s'en servent comme « caisse de résonance » pour asseoir leur pouvoir hégémonique en légitimant des décisions politiques en réalité prises unilatéralement : d'où le retour à deux reprises dans le texte du préfixe mono- (« accords *monolatéraux* »³³, « *monoconsul* »), qui renvoie visiblement ici à l'émergence momentanée d'un *New World Order* unipolaire après la chute des régimes communistes au début des années 1990.

▣ **Le SN « forces chafousiennes »**, qui semble faire écho (par le biais d'une homéotéleute implicite) au néologisme « forces onusiennes ».

▣ **Les sigles PLURISIPAD et CRUPAD**, qui renvoient simultanément : (a) aux forces d'intervention onusiennes (exemple : la FORPRONU, créée en 1992 et chargée d'exécuter une

³¹ Les « moments discursifs » sont des « faits qui deviennent soit des instants soit des thèmes récurrents privilégiés de production discursive » (Moirand 1999 : 148). Exemples : le mouvement protestataire de mai '68, l'accident nucléaire de Tchernobyl, la défaite électorale de Lionel Jospin en 2002 etc.

³² Qui entre ici en résonance, notons-le, avec « Viandêmes », les deux convoquant implicitement des lexèmes comme « viander », « carnage », « carême » et « carnaval ».

³³ Ces accords sont de surcroît « établis par la *PLURISIPAD* », ce qui contribue évidemment à mettre d'autant mieux en relief le sème /unilatéralisme/.

série de mandats en Yougoslavie jusqu'en 1995); (b) aux forces d'intervention de l'OTAN, contrôlées par les Américains (exemple: l'IFOR, déployée en Bosnie en 1995-1996). Bien entendu, la superposition de (a) et de (b) suggère que l'ONU et l'OTAN sont en quelque sorte consubstantielles ...³⁴

▣ **Les références implicites à l'empire romain**, équivalent métaphorique de l'empire américain. On note en effet la présence du mot « monoconsul », dérivé de « consul » qui convoque inmanquablement les sèmes afférents /Rome/, /expansion impérialiste/ et /pouvoir sans partage/. Or, ce vocable fonctionne comme un interprétant rastérien, dans la mesure où il permet de comprendre (par inférence situationnelle et interdiscursive) pourquoi on évoque dans son cotexte gauche les « Lagides », les « Séleucides » et même les « Sud-Bithiniens »³⁵. Le point commun entre ces trois mots, c'est qu'ils renvoient tous les trois (par réécriture synecdochique) au sémème 'royaume hellénistique', auquel viennent tout de suite se greffer les sèmes afférents /vassalisation/, /impuissance/, /soumission/. Qu'est-ce qui rend possible un tel enchaînement sémiotique? Le destinataire du texte novarinien doit puiser dans un stock de connaissances encyclopédiques d'ordre historique, en se rappelant simultanément : (a) que les Lagides sont une dynastie qui a régné sur l'Égypte; (b) que les Séleucides, eux, ont régné sur la Syrie et la Mésopotamie; (c) que ces royaumes, tout comme la Bithynie, furent créés à la fin du IV^{ème} siècle av. J. C. à la suite de la partition de l'empire légué à ses diadoques par Alexandre le Grand. Dès lors, on voit apparaître « en filigrane » une métaphore implicite à quatre termes qui permet de restituer en partie la cohérence sémantique du texte. Novarina fait vraisemblablement allusion au fait que les royaumes hellénistiques n'ont pu résister à la puissance politique et militaire de l'empire romain, qui les a finalement annexés les uns après les autres : il s'esquisse ainsi un parallélisme ironique avec les pays actuels de l'Union Européenne, vassalisés sur le plan diplomatique par les États-Unis et incapables de faire la loi sur leur propre territoire lors de la crise yougoslave ... Bien entendu, ce parallélisme est renforcé par la prégnance intertextuelle d'une matrice stylistique (l'expression ironique *pax Americana*, transformation hypertextuelle de *pax Romana*) qui permet de conjoindre les isotopies de l'impérialisme romain et de l'impérialisme américain.

Conclusion : vers une stylistique totale

Compte tenu de tout ce qui précède, on dira que le lecteur de ces « Doubles stances » se trouve en quelque sorte confronté à l'équivalent discursif d'une réaction nucléaire en chaîne : en faisant exploser les structures formelles du français ordinaire, en transformant les mots en « logaèdres » dont les composantes internes sont sursémiotisées, Valère Novarina libère « une puissance dans la langue » (Allio 2001 : 115) jusque-là enfouie au plus profond de la matière verbale. Le déferlement incontrôlable de cette puissance transforme le langage théâtral en un objet « indécidable », au sens derridien du terme (v. p. ex. Derrida 1972 : 156, 272) : loin d'avoir une orientation référentielle univoque, les mots deviennent des « lieux de pivotement indéfini » (Derrida 1972 : 273) sur le plan sémiotique, puisqu'on les utilise à la fois pour briser les objets et pour explorer leurs facettes les plus secrètes en repoussant la limite qui sépare ce qui est

³⁴ Cette lecture semble confirmée par le cotexte droit des « Doubles stances » : « LA MACHINE À DIRE VOICI 2 : ...ainsi que l'ensemble des forces *ailées* – ployant comme un fêtu – tandis que, dûment mandatés à cet effet, les bombardiers de l'Unanimité Humaine – portée fort heureusement à son comble par cette action conjointe ... // LES MACHINES À DIRE VOICI : ...répandaient leurs paroles ! » (OR, 41 ; italiques du texte). Ici il est clair que le GN « bombardiers de l'Unanimité Humaine » renvoie aux bombardements effectués par l'aviation américaine lors de la première guerre du Golfe avec l'aval du conseil de sécurité de l'ONU (résolution 678, 1990) ; de même, « forces *ailées* » est une anagramme transparente de « forces *alliées* », terme désignant à l'époque la coalition militaire hétéroclite qui s'est engagée dans cette guerre sous le leadership des États-Unis.

³⁵ Bien entendu, le choix de graphier le mot « Bithiniens » avec un *i* et non point avec un *y* (cf. *infra*) permet de mettre en relief les prédicats indiciaires /simplification abusive/, /inculture/.

(re)présentable de ce qui ne l'est pas. L'extrême complexité d'une telle démarche ne saurait être appréhendée que si l'on opte sur le plan méthodologique pour une approche résolument « intégrative », mobilisant sans exception toutes les ressources des sciences du texte afin d'évaluer l'impact global de la dynamique transgressive qui anime l'œuvre novarinienne d'un bout à l'autre. On voit s'esquisser ainsi ce que nous avons appelé ailleurs (cf. Yocaris 2016 : 228-230) une *stylistique totale*, seule apte en définitive à penser et à décrire les phénomènes de synergie organisationnelle qui confèrent aux textes littéraires leur immense richesse conceptuelle et esthétique. Une approche totale du texte novarinien révèle que celui-ci est au moins autant un constat désabusé qu'un appel à la révolte contre la culture médiatique dans son ensemble : ce n'est pas pour rien que l'on choisit d'évoquer les « décabristes³⁶ » dans les premières lignes des « Doubles stances »... En décryptant comme nous l'avons fait le langage des « machine à dire voici », le lecteur apprend *in fine* à lire entre les lignes du discours officiel véhiculé par nombre de médias audiovisuels, à déconstruire ce discours et à mettre au jour son envers conceptuel et sémantique afin de s'émanciper de son emprise mortifère.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adam, Jean-Michel (1997) : *Le Style dans la langue. Une reconception de la stylistique*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
– (1999) : *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan, coll. « Université / Fac linguistique ».
- Allio, Patricia (2001) : « La passion logoscopique », in Berset dir. 2001 : 105-122.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1982) : « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV*, 26 : 91-151.
- Bakhtine, Mikhaïl (1978) : *Esthétique et théorie du roman*, trad. du russe par Daria Olivier, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».
- Berset, Alain dir. (2001) : *Valère Novarina : théâtres du verbe*, Paris, Corti, coll. « Les Essais ».
- Bourdieu, Pierre (1996) : *Sur la télévision*, s. l., Liber, coll. « Raisons d'agir ».
- Calas, Frédéric dir. (2006) : *Cohérence et discours*, Paris, PUPS, coll. « Travaux de stylistique et de linguistique françaises : études linguistiques ».
- Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique dirs (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Charolles, Michel (1978) : « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes (approche théorique et étude des pratiques pédagogiques) », *Langue Française*, 38 : 7-41.
- De Bevere, Maurice [Morris] et Goscinny, René (1967) : *Lucky Luke*, 30, *Calamity Jane*, Paris, Dupuis.
– (1968) : *Lucky Luke, La Diligence*, Paris, Dargaud.
- Derrida, Jacques (1972) : *La Dissémination*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais ».
- Dieuzayde, Louis dir. (2004) : *Le Théâtre de Valère Novarina : une scène de délinrance*, Aix-en-Provence, PUP, coll. « Textuelles/Théâtre ».
- Dubouclez, Olivier (2005) : *Valère Novarina, la physique du drame*, Paris, Les Presses du Réel, coll. « L'espace littéraire ».
- Genette, Gérard (1991) : *Fiction et diction*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».

³⁶ Le vocable « décabristes » renvoie à un référent historique censé être saillant dans l'esprit du lecteur : il s'agit de l'insurrection décabriste, une tentative de coup d'État qui s'est déroulée en décembre 1825 à Saint-Petersbourg, afin d'obtenir du futur empereur Nicolas I^{er} une constitution. De ce fait, /décabristes/ actualise dans le contexte des « Doubles stances » des sèmes afférents comme /révolte/, /insoumission/, /démarche progressiste/, mais aussi /oppression/, /répression/, /aspect mortifère/ : en effet, la révolte des décabristes fut noyée dans le sang et ses instigateurs ont été exécutés ou condamnés à des peines très lourdes ; qui plus est, la proximité du mot avec « Bolandru » (« [les] décabristes du commandant Christian Bolandru ») actualise inmanquablement le sème localement afférent /aspect mortifère/, d'autant que « décabriste » est (contrairement à sa variante « décembrebriste », non retenue par Novarina) phonétiquement proche de « macabre ».

- Goodman, Nelson (1968) : *Languages of art. An approach to a theory of symbols*, Indianapolis/New York/Kansas City, Bobbs-Merrill.
– (1978) : *Ways of worldmaking*, Indianapolis/Cambridge, Hackett.
- Grize, Jean-Blaise (1982) : *De la Logique à l'argumentation*, Genève, Droz, coll. « Travaux de droit, d'économie, de sciences politiques, de sociologie et d'anthropologie ».
– (1996) : *Logique naturelle et communications*, Paris, PUF, coll. « Psychologie sociale ».
- Jenny, Laurent (1993) : « L'objet singulier de la stylistique », *Littérature*, 89 : 113-124.
– (1997) : « Sur le style littéraire », *Littérature*, 108 : 92-101.
– (2000) : « Du style comme pratique », *Littérature*, 118 : 98-117.
- Jourde, Pierre éd. (2004) : *La Voix de Valère Novarina*, Paris, L'Harmattan, coll. « L'Écarlate ».
- Laurent, Nicolas (2001) : *Initiation à la stylistique*, Paris, Hachette.
- Mitterand, Henri (1999) : « Pour une sémantique textuelle de Mallarmé », *Poétique*, 120 : 403-411.
- Moirand, Sophie (1999) : « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire », *Cahiers de praxématique*, 33, *Sémantique de l'intertexte* : 145-184.
- Molinié, Georges et Cahné, Pierre dirs (1994) : *Qu'est-ce que le style ?*, Paris, PUF, coll. « Linguistique nouvelle ».
- Mondzain, Marie-José (2004) : « À propos de Valère Novarina : d'un mortel incommensurable », in Dieuzayde dir. 2004 : 183-196.
- Novarina, Valère (1999) : *Devant la parole*, Paris, POL.
– (2000) : *L'Origine rouge [OR]*, Paris, POL.
– (2004) : « L'acteur sacrificiant », in Dieuzayde dir. 2004 : 197-201.
– (2007) : *Le Théâtre des paroles*, Paris, POL.
- Pêcheux, Michel (1975) : *Les Vérités de La Palice : linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, Maspero, coll. « Théorie ».
- Perrin, Jean-François (2004) : « Une voix au travail : le monologue d'Adramélech », in Jourde éd. 2004 : 77-99.
- Plassard, Didier (2004) : « La scène se joue au présent d'interpellation », in Jourde éd. 2004 : 57-76.
- Prandi, Michele (1992) : *Grammaire philosophique des tropes. Mise en forme linguistique et interprétation discursive des conflits conceptuels*, Paris, Minuit, coll. « Propositions ».
- Ramat, Christine (2004) : « Le Carnaval des langues », in Dieuzayde dir. 2004 : 93-124.
– (2005) : « Opérette théologique, théologie d'opérette : les paradoxes d'une dramaturgie spirituelle », in Tremblay dir. 2005 : 87-99.
- Rastier, François (1996 [1987]) : *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques ».
– (2001) : *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques ».
- Riffaterre, Michael (1979) : *La Production du texte*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».
– (1983) : *Sémiotique de la poésie*, trad. de l'américain par Jean-Jacques Thomas, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».
– (1994) : « L'inscription du sujet », in Molinié et Cahné dirs 1994 : 283-312.
- Sirridge, Mary (1980) : « The moral of the story : exemplification and the literary work », *Philosophical Studies*, 38, 4 : 391-402.
- Steinmetz, Jean-Luc (2004) : « La parole visible (les voix d'apparition) », in Jourde éd. 2004 : 33-42.
- Tremblay, Nicolas dir. (2005) : *La Bouche théâtrale : études sur l'œuvre de Valère Novarina*, Montréal, XYZ, coll. « Documents ».
- Trudel, Jean-Sébastien (2005) : « Dieu est la chose. Une écriture théo-tauto-logique », in Tremblay dir. 2005 : 101-114.
- Yocaris, Ilias (2008) : « Style et référence : le concept goodmanien d'exemplification », *Poétique*, 154 : 225-248.
– (2009) : « Qu'est-ce que le "style verbal" ? », *Poétique*, 160 : 417-442.

- (2016) : *Style et semiosis littéraire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Investigations stylistiques ».